

## Série « Les trésors des musées racontent notre histoire »

### Honneur aux volontaires

#### Le retour des volontaires calédoniens le 21 mai 1946

Le service des archives de la Nouvelle-Calédonie recèle de trésors racontant l'histoire locale.

Parmi ceux-ci, au milieu de la collection photographique Jean Tranape, vous verrez cette image prise le mardi 21 mai 1946 à Nouméa.

« Honneur aux volontaires ». Par cette formule les Calédoniens accueillent leurs héros revenus du front, après plusieurs semaines de voyage à bord du *Sagittaire*.

Partis de Marseille le 14 mars 1946, les volontaires franchissent Gibraltar le 17 mars, puis font un premier arrêt aux Antilles, Guadeloupe puis Martinique, le 4 avril, pour un carénage d'une quinzaine de jours du navire. Puis c'est le passage du Canal de Panama avant d'entrer dans l'immense Pacifique. Jeux de cartes, combats de boxe, chants et danses, conférences et échanges de souvenirs ponctuent la traversée.

L'arrivée à Tahiti, le 5 mai 1946 au matin, laisse beaucoup de souvenirs dans les mémoires. Ainsi que le témoigne Paul Robineau : *L'escale à Papeete est titanesque, hors du commun et pour tous restera le vrai symbole de la fin de la guerre et de notre retour. En effet, les Tahitiens rentrent chez eux après, pour certains, plus de quatre années d'absence. Toutes les îles sont là pour les recevoir.*

Puis ce sont les Nouvelles-Hébrides et enfin Nouméa, le 21 mai.

L'entrée dans la rade de Nouméa est racontée dans le *Bulletin du commerce* le 22 mai 1946 : *dès les premières heures de la matinée du mardi, la ville de Nouméa est d'une animation extraordinaire. La capitale a reçu sa parure de fête : dans toutes les rues, les drapeaux tricolores claquent au vent, les autos ornées des couleurs nationales ne cessent de sillonner les artères principales.*

Les Calédoniens qui s'étaient engagés dans les armées de la France Libre rentrent au pays.

Accueillis par une foule massée sur les quais, ils mettent le pied sur leur sol natal, après, pour certains, de nombreuses années de combat, loin des leurs.

Joie des retrouvailles avec les familles, mais aussi tristesse pour ceux qui sont morts sur les champs de bataille.

Des volontaires ne rentrent pas seuls. Certains reviennent mariés.

Des volontaires étaient déjà rentrés au cours de l'année 1943, puis en 1945, comme ceux des forces navales françaises libres, le 14 octobre.

Le 22 mai 1946, le lendemain du retour du *Sagittaire*, une cérémonie est organisée au monument aux morts de Nouméa pour la remise du fanion. Ainsi que le raconte Roger Ludeau : *Aujourd'hui, nous rendons nos comptes, et ce fanion bleu brodé d'or qui avance au milieu de sa garde d'honneur, nous le confions à nos cadets, alourdi de la médaille militaire, de la croix de guerre avec quatre palmes, quatre citations à l'ordre de l'armée. À partir de cet instant nous sommes civils.* Le lieutenant Pierre Pannetier confie le fanion du bataillon du Pacifique à sa nouvelle garde.

Les festivités se poursuivent sur plusieurs jours. Le jeudi 23 mai, une réception est donnée par le Conseil général et la Municipalité à la Mairie de Nouméa. Elle est suivie d'un feu d'artifice sur la Place Bir Hakeim. Le lendemain se déroule le banquet de l'Amicale des anciens combattants et volontaires à la mairie de Nouméa. Le samedi 25 mai un défilé de chars fleuris est organisé suivi d'un grand bal public à l'hôtel de Ville de

Nouméa. En brousse également, au cours du mois de juin 1946, des réjouissances sont organisées pour accueillir les volontaires.

Alors que 1946 marque aussi le changement de statut de la Nouvelle-Calédonie qui passe de colonie à territoire d'outre-mer, commence, pour les volontaires, la réinsertion dans la société calédonienne qui a connu de nombreux bouleversements au cours de la Seconde Guerre mondiale et une entrée rapide dans la modernité avec la présence des soldats Américains.

Tous les volontaires ne retrouvent pas du travail ce qui entraîne le départ de quelques-uns.

D'autres sollicitent l'attribution de lots de terrains à bâtir. Certains leur sont réservés à la deuxième Vallée-du-Tir. Le lotissement des Volontaires est ainsi créé en 1952 et les premiers terrains sont vendus par acte de location-vente avec la municipalité de Nouméa, avec obligation d'y construire dans les trois années qui suivent une maison d'habitation en matériaux durables.

L'Association des Français Libres reçoit des demandes de prêt pour l'achat de terrain ou de matériel professionnel. Elle accorde des prêts et aides grâce à la subvention dédiée et annuelle octroyée par l'Assemblée territoriale.

Dans les années qui suivent leur retour, les volontaires entretiennent les liens d'amitié, de camaraderie, de solidarité développés sur les champs de bataille.

La mémoire des volontaires de la Seconde Guerre mondiale, engagés dans les armées de la France Libre : volontaires du Bataillon du Pacifique, des Forces navales françaises libres, parachutistes du *Special Air Service*, Résistants, reste vive en Nouvelle-Calédonie, au sein des familles, dans les programmes scolaires, dans la toponymie de certaines rues et places.

Le Régiment d'infanterie de marine du Pacifique - Nouvelle-Calédonie est aujourd'hui l'héritier du bataillon du Pacifique et conserve dans sa salle d'honneur le fanion du bataillon. Son aire coutumière rappelle aussi le parcours des volontaires.

La base aérienne 186 lieutenant Paul Klein a pris le nom d'un Calédonien ayant appartenu au *Special Air Service* britannique.

La base navale de Nouméa accueille sur son emprise une stèle commémorant la disparition, dans la nuit du 18 au 19 février 1942, au nord du canal de Panama, du sous-marin *Le Surcouf* à bord duquel périt le Calédonien Georges Clemen, engagé dans les forces navales françaises libres.

C'est ainsi que 80 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le retour des volontaires calédoniens engagés pour la défense de la Liberté nous rappelle que connaître son Histoire, c'est pouvoir choisir son avenir.